

## L'ADVERBE ROMAN. UNE PRÉSENTATION

0. Dans cet article nous nous proposons de présenter de manière générale les principales directions d'évolution de l'adverbe roman, qui fait preuve assez souvent d'une certaine fidélité par rapport au latin.

1. Parcourant la bibliographie nécessaire, nous nous sommes rendu compte que les auteurs d'ouvrages et de travaux de philologie romane ou de linguistique comparée des langues romanes parus ces dernières années laissent constamment de côté, dans la présentation des faits de langue, cette partie de discours.

1.1. Mis à part l'ouvrage de Jacques Allières, *Manuel de linguistique romane*<sup>1</sup>, dans lequel l'auteur aborde dans un chapitre l'adverbe (2.2.3.1), les autres linguistes survolent l'adverbe (*Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*<sup>2</sup>, *Las lenguas romances*<sup>3</sup>) ou ne traitent pas cette partie de discours qui mérite des discussions détaillées (*Du latin aux langues romanes*<sup>4</sup>).

1.2. Quant à l'ambitieux livre de Fernando Sánchez-Miret, *Proyecto de gramática histórica y comparada de las lenguas romances*, il compte – seulement – douze articles et livres, en tant que références bibliographiques pour l'adverbe roman. De plus, il ne consacre à l'adverbe qu'une page et demie, dans laquelle il rappelle l'existence, parmi d'autres parties de discours, d'un adverbe roman. Cet ouvrage, au moins en ce qui concerne l'adverbe, donne certainement l'impression d'une «*visión rápida de los asuntos que trata la gramática histórica romance*»<sup>5</sup>.

1.3. Nous pensons que l'ouvrage d'Olaf Deutschmann<sup>6</sup> sur l'adverbe dans les langues romanes, *Zum Adverb in Romanischen*, n'est plus accessible au lecteur à cause de sa parution il y a un demi-siècle et que, sans aucun doute, les recherches dans ce domaine ont généralement avancé.

Si le titre de cet ouvrage semble être «*modestement vague*»<sup>7</sup>, cette étude ne s'occupe pas des aspects essentiels de la classe adverbiale car il insiste seulement

<sup>1</sup> Jacques Allières, *Manuel de linguistique romane*, Paris, 2001.

<sup>2</sup> Danièle Godard (dir.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, 2003.

<sup>3</sup> Rebecca Posner, *Las lenguas romances*, Madrid, 1998.

<sup>4</sup> Michel Banniard, *Du latin aux langues romanes*, Paris, 1997.

<sup>5</sup> Fernando Sánchez-Miret, *Proyecto de gramática histórica y comparada de las lenguas romances*, tomos I–II, Muenchen, 2001.

<sup>6</sup> Olaf Deutschmann, *Zum Adverb in Romanischen. Anlässlich französisch. II est terriblement riche – II a terriblement d'argent*, mit drei Karten, Tübingen, 1959.

<sup>7</sup> Hans Nilsson-Ehle, Olaf Deutschmann, *Zum Adverb in Romanischen* (compte rendu), in Lars Lindvall, Olof Eriksson (eds.), *Varia Romanica. Hans Nilsson-Ehle (1910–1983)*, *Romanica Gothoburgensia*, XL, Göteborg, 1991, p. 193-201.

sur les adverbes intensifs appartenant au français et aux autres langues romanes, spécialement sur les expressions *Il est terriblement riche* et *Il a terriblement d'argent*.

En fait, le sous-titre de cette thèse, *Anläßlich französisch*, nous révèle la direction importante de recherche choisie par l'auteur pour «apporter tellement de savoir et d'énergie à la description du syntagme en question. C'est un exposé très nourri, et aussi très clair. Les matériaux sont riches notamment du côté dialectal»<sup>8</sup>.

2. Dès le début, il faut remarquer qu'un grand nombre de formes adverbiales appartenant au vocabulaire fondamental de la langue latine nous sont parvenues et leur présence dans les langues romanes confirme pleinement cette affirmation qui ne semble pas être fortuite.

2.1. En fait, il suffit de jeter un coup d'œil sur le vocabulaire représentatif des langues romanes pour se rendre compte de la diffusion panromane des termes: lat. *bene* > fr. *bien*, roum. *bine*, it. *bene*, esp. *bien*, port. *bem*, cat. *bè*, prov. *bèn*, frprov. *ben*, rhétrom. surs. *bén*, sd. *bene*, dal. veigl. *bin*, corse *be*, *ben*, gal. *ben*; lat. *sic* > fr. *si*, roum. *și*, it. *si*, esp. *si*, port. *si*, cat. *sí*, prov. *si*, frprov. *si*, rhétrom. friul. *si*, engad. *schì*, surs. *schì(a)*, corse *si*, sd. *si*, gal. *sí* (voir aussi les formes: roum. *așa* 'ainsi, oui', esp. *así* 'ainsi, comme cela', port. *assim* 'ainsi, de cette façon', *assim-assim* 'comme-ci, comme-ça'); lat. *foras* 'dehors' (> prép. / adv.): anc. fr. *fors*, fr. mod. *hors*, roum. *afară* (prép. *fără* 'sans'), it. *fuora*, *fuori*, esp. (*a*)*fuera*, port. *fora*, cat. *fora*, prov. *foras*, rhétrom. lad. *fuori*, *fóra*, *fura*, dal. veigl. *fure*, sd. *foras*, corse *fora*, gal. *fora*, gasc. *hòro*.

2.2. Parfois, à cause des faits d'ordre linguistique ou extralinguistique, certains adverbes n'ont pas connu une diffusion uniforme dans toutes les provinces romanisées ou ne se sont pas conservés partout: lat. *semper* 'toujours' > anc. fr. *sempre(s)*, roum. *ø* (*întotdeauna* < *în* + *tot* + *de* + *una*), it. *sempre*, esp. *siempre*, port. *sempre*, cat. *sempre*, prov. *sèmpre*, rhétrom. surs. *semper*, engad. *saimper*, friul. *simpri*, corse *sempre*, gal. *sempre*; lat. *male* 'mal' > fr. *mal*, roum. *ø* (*râu* < lat. *reus*), it. *male*, esp. *mal*, port. *mal*, cat. *mal*, prov. *mal*, *mau*, rhétrom. engad. *mel*, friul. *mal*, sd. *male*, frprov. *mâl*, corse *male*, gal. *mal*; lat. *paucum* 'peu' > fr. *peu*, roum. *ø* (*puțin* < lat. *\*putinus* ou *\*paucinum*), it. *poco*, esp. *poco*, port. *pouco*, cat. *poc*, prov. *pauc*, dal. *pauk*, rhétrom. surs. *pauc*, engad. *pac*, lad. *pük*, friul. *pôc*, sd. *pacu*, frprov. *pou*, corse *pòcu*, gal. *pouco*, gasc. *poc*, etc.

2.3.1. À cette observation, on peut en ajouter une autre qui se rapporte au fait que les langues romanes ont généralement une tendance, signalée à partir du latin vulgaire et partout dans les provinces romanisées, à remplacer les formes synthétiques par des formes analytiques obtenues à l'aide de prépositions ou de particules qui entrent généralement en relation avec un adverbe pour le «soutenir», autant de point de vue phonétique que de point de vue sémantique.

2.3.2. On peut citer les exemples: fr. *ici* < lat. *ecce* + *hic*, fr. *avant* < lat. *ab* + *ante*, fr. *assez* < lat. *ad* + *satis*, fr. *ensemble* < lat. *in* + *simul*, anc. fr. *anuit* < lat. *ad* + *noctem*; roum. *înainte* < lat. *in* + *ab* + *ante*, roum. *înapoi* < lat. *in* + *ad* +

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 197.

*post*, roum. *aproape* < lat. *ad* + *prope*, roum. *departe* < lat. *de* + *parte*, it. *dinanzi* < lat. *de* + *in* + *ante*, it. *domani* < lat. *de* + *mane*, it. *dove* < lat. *de* + *unde*, it. *dietro* < lat. *de* + *retro*, esp. *abajo* < lat. *ad* + *bassus*, esp. *detrás* < lat. *de* + *trans*, esp. *asaz* < lat. *ad* + *satis*, port. *arriba* < lat. *ad* + *ripa*, port. *amañha* < lat. *ad* + *noctem*, port. *assaz* < lat. *ad* + *satis*, cat. *despuix* < lat. *de* + *post*, cat. *enrere* < lat. *in* + *retro*, cat. *anit* < lat. *ad* + *noctem*, cat. *amunt* < lat. *ad* + *montem*, prov. *défora* < lat. *de* + *fora*, prov. *darrier* < lat. *de* + *retro*, sd. *appus* ‘après, puis’ < *ad* + *post*, corse *darétu* < lat. *de* + *retro*, gal. *abaixo* < lat. *ad* + *bassus*, gal. *despois* < lat. *de* + *post*, gasc. *abàn* < lat. *ab* + *ante*, etc.

2.4. Les nouveaux mots créés ont pu ainsi résister à la chute des consonnes finales qui non seulement n’ont pas disparu mais, en plus, ont renforcé les adverbes primaires par l’adjonction dans les anciens stades de langue des particules adverbiales.

2.4.1. Les langues romanes dites occidentales ont hérité un -s en tant que particule adverbiale (fr. *plus*, esp. *más* ‘plus’, port. *mais* ‘plus’, cat. *més* ‘plus’, prov. *mens* ‘moins’, frprov. *muens* ‘moins’, gal. *menos* ‘moins’, gasc. *més*) ou ont reçu ce -s adverbial par analogie (fr. *certes*, esp. *antes* ‘avant’, port. *prestes* ‘promptement’, cat. *abans* ‘auparavant’, prov. *avans* ‘avant’, sd. luog., campid. *appénas* ‘à peine’, gal. *estonces* ‘alors’).

En revanche, le roumain et l’italien ont des particules de type vocalique qui offrent plus de stabilité à l’intérieur du système (roum. *aicea* ‘ici’, it. *avanti*, *ne*, *ci* – cf. aussi le corse *avanti*).

2.4.2. Ces nouvelles acquisitions concordent ainsi avec les remarques faites sur la classe nominale. En effet, le pluriel des noms ou des adjectifs se réalise à l’aide de désinences consonantiques pour les langues romanes qui font partie du groupe occidental.

Le pluriel se forme en faisant appel à des désinences vocaliques en italien, en rhétoroman et en roumain (par exemple, le pluriel masculin en -i et le pluriel féminin en -e, en roumain et en italien: roum. *oameni*, it. *uomini* ‘hommes’ et roum. *fete* ‘filles’, it. *galline* ‘poules’).

2.5.1. L’évolution du nom *mens*, -tis (ablatif *mente*) vers un affixe lexical -*mente*, qui s’ajoute principalement à un adjectif féminin, est très importante. En fait, c’est un aspect essentiel car, initialement, ce nom était déterminé par un adjectif.

Ensuite, ces deux mots ont formé une locution (déjà en latin chez les différents auteurs latins parmi lesquels Cicéron, Plaute, etc.: *firma mente*, *dubia mente*, *longa mente*).

2.5.2. Finalement, le nom est devenu une sorte de déterminant affixal et s’est ajouté à un adjectif qualificatif féminin<sup>9</sup>: fr. -*ment*: *certainement*, it. -*mente*: *certamente* ‘certainement’, esp. -*mente*: *oscuramente* ‘obscurément’, port. -*mente*: *intimamente* ‘intimement’, cat. -*ment*: *vanament* ‘vainement’, prov. -*men*, -*ment*: *claramen*, *clarament* ‘clairement’, frprov. -*ment*: *brâvament* ‘bravement, beaucoup’, sd. -*mente* (-*menti*): *certamente* ‘certainement’, *solamenti* ‘seulement’,

<sup>9</sup> Les formes roumaines *altminteri* et *aminte* représentent de possibles traces de cette évolution.

rhétrom. surs. **-mein**: *finalmein* ‘finalement’, engad. **-maing**: *tschertamaing* ‘certainement’, friul. **-mentri**: *finalmentri* ‘finalement’ dal. **-miant (-mianta, -mianta)**: *fuartemiant*<sup>10</sup> ‘fortement’, *altramianta* ‘autrement’, corse **-mente**: *priziusamente* ‘précieusement’, gal. **-mente**: *galegamente* ‘en galicien’, gasc. **-mén**: *malurousamén* ‘malheureusement’).

2.6. C’est une innovation importante dans le système de la langue latine qui enregistrait des pertes à l’intérieur de la classe adverbiale. C’est, notamment, le cas des adverbes en **-(i)ter**, **-im** et même en **-(i)tus** qui commencent à être de moins en moins employés: **-docte** ‘savamment’, **pigre** ‘paresseusement’, **celeriter** ‘rapidement’, **vehementer** ‘violemment’, **aliter** ‘autrement’, **partim** ‘en partie’, **paulatim** ‘peu à peu’, **procul** ‘loin’, **circum** ‘à l’entour’, **mox** ‘bientôt’, **vicinitus** ‘près, à proximité’, **rursus** ‘de nouveau’ – qui vont être remplacés par des formes composées que nous avons présentées *supra*.

2.7.1. En roumain, on a vu se développer un autre suffixe adverbial, **-ește** dont (*românește* ‘la langue roumaine, à la manière des Roumains’, *prieteneste* ‘amicalement, à l’amiable’, *omenește* ‘humainement’, etc.).

Ce procédé reste moins actif aujourd’hui et, peu à peu, il est remplacé par l’emploi des adjectifs adverbialisés (adjectifs masculins employés avec une valeur neutre).

2.7.2. Il s’agit sans aucun doute d’une tendance générale romane. Comme nous le savons, la langue parlée «*préfère*» transmettre la même information par l’intermédiaire de mots courts. Les verbes qui «*choisissent*» un adverbe donné sont généralement identiques pour toutes les langues romanes, ils expriment l’idée de ‘vendre’, ‘coûter’, ‘voler’, ‘aller’, ‘voir’, etc.: ‘vendre’: fr. *vendre cher*, roum. *a vinde scump*<sup>11</sup>, it. *vendere caro*, esp. *vender caro*, port. *vender caro*, cat. *vender car*, prov. *vendre car*, corse *vende caru*; ‘voler’: fr. *voler bas*, roum. *a zbură jos*, it. *volare basso*, esp. *volar bajo*, port. *voar baixo*, cat. *volar baix*, prov. *voula bas*, corse *vula basu*, etc.

Par rapport aux autres langues romanes qui emploient adverbialement des adjectifs dans des situations bien déterminées, le roumain a développé ce procédé<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Voir l’explication de Matteo Giulio Bartoli, *Il dalmatico. Resti di un’antica lingua romanza parlata da Veglia a Ragusa e sua collocazione nella Romània appenino-balcanica*, a cura di Aldo Duro, Roma, 2000, p. 461, § 519: «*La composizione avverbiale con -MENTE (fenalmiant, spizialmianta) è probabilmente un prestito.*»

<sup>11</sup> Etymologiquement, cet adverbe provient de l’adjectif slave *skapŭ* ‘avare, cher, précieux’ et il est présent en roumain généralement avec deux valeurs: adjectivale et adverbiale. La plupart des langues slaves possèdent cet adjectif: bg. *skup*, slov. *skôp*, tch. *skoupy*, pol. *skapy*, présent aussi dans les dialectes sud-danubiennes: aroum. *scumpu*, *scumbu*; mégroum. *scomp*.

<sup>12</sup> Voir aussi la remarque de Matteo Giulio Bartoli, in *op. cit.*, § 155, p. 194: «*Nella formazione degli avverbi nell’abruzz., pugl., dalm. e rum. manca -MENTE. [...] Al posto di -mente viene impiegato nell’ital. Sudorientale l’aggettivo avverbiale, tra gli anche buono (rispetto a rum. bine), che compare però anche altrove nell’ital. merid., vegl. e istr.: cfr. ad es. in Devescovi: a ma par bôn ka sa prônâ e i l-ie bôu bôn el bilgîto, ma mirákulo 14 ‘mi par bene che si appronti e (io) l’ho avuto bene il biglietto, ma per miracolo’, i staremo bon 37 ‘staremo bene’, i ma livo bon 52 ‘mi levo bene (presto)’. D’autres emplois en dalmate: ju stai bûn ‘je vais bien’ ou fero fat bil ‘c’était bien fait’.*»

et presque tout adjectif qualificatif peut-être employé adverbialement, surtout les adjectifs provenant des autres langues romanes (néologismes).

**2.8.1.** Les locutions adverbiales – qui sont elles aussi le résultat de l'analytisme panroman – représentent certainement une richesse lexicale. Une analyse détaillée des locutions adverbiales est difficile à réaliser car chaque langue romane reflète, à part l'héritage commun, non seulement la structuration d'un système grammatical, généralement stable, mais aussi la structuration d'un univers particulier.

Ici, interviennent spécialement les traditions, ce que l'on appelle en roumain «*obiceiul locului*» 'la coutume du lieu'. C'est pour cela que chaque langue romane a son charme et ses expressions, bien que le point de départ unique et plus ou moins unitaire soit le latin.

**2.8.2.** Le roumain ne possède pas dans son système les locutions adverbiales en *-one(s)* – anc. fr. à *demuchons* 'en cachette', it. *a cavalcioni* 'à califourchon', esp. *a reculones* 'à reculons', port. *aos tropeçoês* 'en trébuchant', cat. *a rodolons* 'en roulant', prov. *de clouchouns* 'à l'aveuglette', rhétrom. lad. *a sbrindólon* 'en se baladant', *a tastolón* 'à tâtons', frprov. *a cropegnon* 'en position accroupie', corse *in cavalcioni* 'à califourchon', sd. campid. *de rondóni* 'inopinément', friul. *zengolón(s)* 'à genoux', gasc. *d'escoudoun* 'en cachette', occ. *de cavalgons* 'à califourchon'.

Toutefois, il a développé avec ses propres moyens des adverbes et des locutions adverbiales en *-iș (-âș)*<sup>13</sup>: (*în*) *curmeziș, târâș, (pe) furiș, brânciș*, etc. ou en *-te*: *pe nevăzute* 'en cachette', *pe bâjbâite* 'à tâtons', etc. Ces derniers expriment, en fait, dans la plupart des cas, ce que les ouvrages de grammaire française appellent 'une position particulière du corps ou une action particulière'.

**2.9.1.** Les tendances visant à relatiniser les langues romanes concernent aussi l'adverbe roman. Ce fait «*confère aux langues romanes un retour à la latinité, ce qui leur rend l'unité altérée autrefois par les évolutions si divergentes des mots hérités. [...] Il existe pourtant, au delà des diffusions panromanes des latinismes, des options différentes que certaines langues romanes ont faites dans le choix de ces possibles emprunts, soit en fonction des besoins internes de leur système, soit en fonction des courants culturels qui y ont exercé leur action*»<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> Nous pouvons même aller plus loin, en affirmant que le roumain a développé un autre type de locution dont la signification se rapproche de celle que nous avons présentée, *de-a ... + a (-ul, -le)* : *de-a valma, de-a curmezișul, de-a dura, de-a rostogolul, de-a tăvălișul, de-a berbeleacul* 'en se roulant', *de-a-ndărăteala* 'à reculons', *de-a ascunsul* 'cache-cache', *de-a-ndoaseala* 'à l'enverse', *de-a târâșul* 'en traînant par terre', *de-a sila* 'contre le gré', *de-a surda* 'vainement', etc.

<sup>14</sup> Marius Sala, Sanda Reinheimer-Ripeanu, *Dictionnaire des emprunts latins dans les langues romanes*, in *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filología Románicas*, Universidade de Santiago de Compostela, 1989, publicadas por Ramón Lorenzo, A Coruña, 1996, pp. 513-519.

L'apparition des adverbes provenant du latin savant est sans aucun doute liée à ce phénomène qui est présent dans toutes les langues romanes (il s'agit des mots qui sont empruntés tels quels sans l'intervention d'une adaptation quelconque ou évolution sémantique).

**2.9.2.** Par contre, l'usage de ces adverbes est assez limité et concerne seulement quelques domaines d'activité, parmi lesquels les langages spécialisés (juridique, scientifique ou celui des arts): *ab absurdo*, *ab aeterno*, *ab antiquo*, *ab initio*, *ab origine*, *ad astra per aspera*, *ad hoc*, *ad libitum*, *passim*, *idem*, *ad litteram*, *sic*, *a fortiori*, *et alii*, *et cetera*, *ex abrupto*, *ex aequo*, *ex nihilo*, etc.

**2.10.** Cette relatinisation vise aussi les emprunts lexicaux qui se réalisent entre les différentes langues romanes, malgré le fait que la classe des adverbes n'est pas ordinairement soumise à l'action de l'adstrat.

Par exemple, le français a des adverbes qui proviennent de l'italien: *piano*, *adagio*, *allegretto*, *allegro*, *lento*, *a capella*, etc. L'italien possède des adverbes qui proviennent du français: *à forfait*, *à jour*, *à la belle étoile*, *à gogo*, *à la dérobée*, *à la folie* ou de l'espagnol *adelante* 'avant', etc.

Le roumain enregistre des adverbes provenant du français – *vizavi*, *lejer*, *clar*, *exact* ou de l'italien – *piano*, *lento*, *basta*. L'espagnol possédait ou possède lui aussi des adverbes provenant de l'italien – *a escoltazón*, *a fresco*, *de lieve*, *lontano*, *ultra misura*, *piano*, etc.

**2.11.1.** Les mots nouveaux constitués à l'aide des adverbes sont très nombreux et leur structure témoigne du fait qu'on peut parler d'une tendance panromane, bien que la plupart d'entre eux représentent des emprunts et des calques latins.

Finalement, il s'agit d'une des voies d'enrichissement lexical qui a été mise en lumière par Arsène Darmesteter<sup>15</sup> et Anca Giurescu<sup>16</sup>. Leurs études ne se réfèrent qu'à un nombre réduit de langues romanes et ils n'ont pas réussi à répertorier tous les types de ces composés ou dérivés.

**2.11.2.** Pour illustrer cet aspect, nous rappelons quelques-unes de ces formes qui sont enregistrées dans les différents ouvrages lexicographiques<sup>17</sup>: lat. *benefacere*, anc. fr. *bienfaire*, fr. mod. *bienfaiteur*, roum. *binefacere*, it. *benefattore*, esp. *bienquerer*, port. *bem-visto*, cat. *beneficar*, prov. *benefatour*, frprov. *benêtre* 'bénir', corse *bènèfattore* 'bienfaiteur', etc.

**2.12.** Nous n'insistons plus sur les classes sémantiques générales car les chercheurs trouveront dans les classifications sémantiques et formelles des langues romanes les informations nécessaires. Nous préférons aborder deux des adverbes qui ont connu dans la plupart des cas une diffusion panromane et qui sont caractéristiques pour le vocabulaire et pour le développement sémantique des adverbes latins.

<sup>15</sup> Arsène Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* (comparée aux autres langues romanes et au latin), deuxième édition, Paris, 1967, 365 p., *passim*.

<sup>16</sup> Anca Giurescu, *Les mots composés dans les langues romanes*, The Hague – Paris, 1975.

<sup>17</sup> Se rapporter aussi aux exemples pris en compte pour chaque langue romane.

**2.12.1.** Il s'agit des mots latins *magis* et *plus* qui ont toujours attiré les linguistes<sup>18</sup> à cause de leurs emplois un peu spéciaux. Déjà en latin, *magis* contribuait à la formation du comparatif analytique: *magis idoneus* 'plus juste', *magis verisimile* 'plus vraisemblable', *multo magis* 'beaucoup plus', *magis audacter* 'avec plus d'audace', *multo magis* 'mieux', etc.

Généralement, ils sont employés en tant que morphèmes de comparatif ou de superlatif relatif des adjectifs et des adverbes. Il semble que leur utilisation était généralement romane (sauf en roumain où *plus* est connu seulement comme néologisme) et ils étaient des synonymes.

**2.12.1.1.** Les anciens textes confirment sans aucun doute cet aspect. Dans la plupart des langues romanes qui connaissent ou ont connu l'usage de *magis*, cet adverbe a une autre valeur, celle de conjonction adversative (fr. *mais*, it. *ma*, esp. *mas*, port. *mes*, cat. *més*, prov. *mai*, frprov. *més*, rhétrom. surs. *mo*, engad. *ma*, lad. *ma*, friul. *ma(i)*, dal. *mu*, gal. *máis*), qui n'est pas spécifique au roumain<sup>19</sup>. Par contre, en roumain, il connaît d'autres significations qui concernent cet adverbe: 'encore', 'pas du tout', 'un peu'.

Il se passe la même chose avec l'adverbe latin *sic* (> roum. *și*) qui connaît en roumain un usage conjonctionnel coordinatif, semblable à celui de la conjonction française *et*. En plus, il est utilisé en tant qu'adverbe de renforcement 'aussi, même' et adverbe de temps 'déjà'.

**2.12.1.2.** *Plus* n'a pas connu de changement de valeur grammaticale comme *magis* et il est resté jusqu'à nos jours adverbe, malgré sa diffusion quasi-générale (anc. esp. *plus*, anc. portg. *chus*, anc. cat. *pus*), en tant que morphème grammatical ou adverbe quantitatif: fr. *plus*, it. *più*, prov. *pus*, *pu*, *plus*: fr. *plus haut*, it. *più alto*, prov. *pu*, *plus car*, rhétrom. *plü*, dal. *ple*, frprov. *ples*, sd. *prus*, corse *più*.

Le provençal utilise aussi *magis* pour former un comparatif ou un superlatif relatif: *Es d'autant mai (plus, pu) car qu'es mai (plus, pu) rare* 'C'est d'autant plus cher que c'est plus rare'. Il reste ainsi, à côté du franco-provençal (*més* et *ples*), une langue de contact entre la zone de *plus* et celle de *magis*, ce dernier étant signalé en tant qu'adverbe, en portugais (*mais*), en espagnol (*más*), en catalan (*més*), en galicien (*máis*) et en roumain (*mai*)<sup>20</sup>.

**2.12.1.3.** Sa valeur adverbiale est aussi présente dans la structure des mots formés par composition: fr. *jamais*, anc. roum. *camai* 'plus, le plus possible', roum. *numai* 'seulement', prov. *jamai* 'jamais', cat. *només* 'seulement', cat. *jamai* 'jamais, oncques', it. *oramai* 'désormais', esp. *demás* 'du reste', port. *demais* 'en outre', frprov. *jamés* 'jamais', corse *casumai* 'au cas improbable où', gal. *endexamais* 'jamais', gasc. *meslèu* 'plutôt', etc.

<sup>18</sup> Gerhard Rohlfs, *Las diferencias lexica de las lenguas románicas*, in *Estudios sobre el léxico románico*, Madrid, 1979, § 67, pp. 144-145 ou Helmut LÜDTKE, *Historia del léxico románico*, version española de Marcos Martínez Hernandez, Madrid, 1974, § 3.4.2., p. 70.

<sup>19</sup> Voir Alexandru Niculescu, *Observații asupra conjuncțiilor adversative în limbile romanice. Conjunția adversativ-copulativă*, in idem, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții gramaticale*, București, 1965, pp. 100-106.

<sup>20</sup> En ancien français, *mais*, *meis*, *mai*, *ma*, *mes*.

**2.13.** Ces derniers développements assurent le passage vers les observations liées aux degrés de comparaison romans qui sont essentiellement de type analytique et qui sont spécifiques aux adjectifs et aux adverbes (les noms peuvent recevoir dans certains contextes des degrés de comparaison: fr. *j'ai très froid*, roum. *îmi este foarte frig*).

**2.13.1.** Les quelques traces des comparatifs et des superlatifs synthétiques (sauf en roumain où ces formes ne sont pas attestées et où les degrés de comparaison pour une signification identique se réalisent d'une manière analytique (*mai bine*, *mai rău* et *mai puțin*): cf. fr. *mieux*, it. *meglio* / roum. *mai bine*, gal. *máis ben*) appartiennent généralement aux adverbes qui ont été parmi les plus usités.

Ceux-ci font partie du vocabulaire fondamental des langues romanes: lat. *melius*, lat. *pejus*, lat. *minus*: fr. *mieux*, fr. *pis* / *pire*, *moins*, it. *meglio*, it. *peggio*, it. *meno*, esp. *peor*, esp. *menos*, port. *pior*, port. *menos*, cat. *millor* (anc. cat. *mills*, *mill*, *mils*), cat. *pitjor* (anc. cat. *pirs*, *pits*), cat. *menys*, prov. *mièlhs* (anc. prov. *melhs*), prov. *pièje*, *pire*, prov. *mens* (anc. prov. *meins*, *menys*), frprov. *pir*, frprov. *muens*, frprov. *mielx*, rhétrom. surs. *meins* 'moins', engad. *main*, anc. fr. *tardeis* 'plus tard', anc. prov. *longeis* 'plus loin', sd. *peyus*, rhétrom. surs. *meins*, engad. *main*, rhétrom. engad. *pêr*, corse *pèghiu*, *mègliu*, *ménu*, gal. *peor*, *mellor*, *menos*, etc.

**2.13.2.** Au fur et à mesure que les langues ont évolué, l'usage analytique s'est imposé et nous avons aujourd'hui ce que nous avons présenté pour *magis* et *plus*<sup>21</sup>.

**2.13.3.** D'autres adverbes contribuent à la réalisation des degrés de comparaison: pour le français – *tant*, *moult*, *assez*, etc.; pour le roumain *atât*, *destul*, *tare*, etc.; pour l'italien *assai*, *molto*, etc.; pour l'espagnol *fuerte*, *tanto*, *bastante*, etc.; pour le portugais *tão*, *muito*, etc.; pour le catalan *tan*, *tant*, *molt*, *massa*; pour le provençal *tant*, *aitant*, gal. *tan*, etc. Le deuxième terme de la comparaison est généralement *que* (it. *di*, roum. *ca*, *decât*, *dintre*, *din*, gal. *ca*) ou un descendant de l'adverbe latin *quomodo*.

**2.13.3.1.** Le superlatif relatif ressemble au comparatif, mais, cette fois-ci, s'ajoute l'article défini à valeur neutre et invariable: fr. *le*, it. *il*, esp. *lo*, port. *o*, cat. *el*, prov. *lo*, gal. *o* (sauf pour le roumain littéraire<sup>22</sup> qui emploie un article démonstratif *cel* – *Mircea aleargă cel mai repede* 'Mircea est celui qui court le plus vite').

**2.13.3.2.** Le superlatif absolu dispose d'une certaine liberté et la plupart de ses formes sont constituées à l'aide d'un adverbe (cf. les observations sur le comparatif) ou de suffixes spécifiques (diminutifs: fr. *un tantinet*<sup>23</sup>, roum. *puținel* 'un peu plus', it. *pochino* 'un tout petit peu', esp. *un poquito* 'un tout petit peu', port. *poucachinho* 'un tantinet', cat. *un poquet* 'un tout petit peu', prov. *un petoun*

<sup>21</sup> Voir *supra*.

<sup>22</sup> En roumain populaire ou régional: *âl mai bine*.

<sup>23</sup> En ancien français: *souavet* 'tout doucement' (Roland, v. 3942: *Mult süavet le chevaler desarment*. 'Avec douceur on désarme le chevalier.'), *pointet* 'un peu, un tout petit peu' et en français moderne: *frisquet* 'un peu frais', *tantet*, *doucettement* 'tout doucement' (Amiel *Journal* 29-6-1859), *aigrelettement*.

‘un peu’, frprov. *una miéta* ‘un tout petit peu’, corse *caldettu* ‘un peu chaud’, gal. *cerquiña* ‘tout près’, gasc. *tardétes* ‘un peu tard’ ou d’origine savante ou emprunt: fr. *pianissimo*, roum. *pianissimo*, it. *prestissimo* ‘très bientôt’, esp. *prontísimo* ‘très vite’, port. *pouquíssimo* ‘très peu’, cat. *rapidíssim*, corse *binissimu* ‘très bien’, gal. *tardísimo* ‘très tard’).

3. Après ces constatations, nous pouvons conclure que l’adverbe n’est pas seulement une partie de discours incommode pour les linguistes mais aussi une partie de discours qui fascine au fur et à mesure qu’on avance dans son univers.

Son hétérogénéité se rapporte plutôt à la diversité des formes car, en comparant les langues romanes, on constate une certaine unité. Nous avons remarqué que les adverbes ont eux aussi leur vie.

3.1. Leur existence dépend surtout de leur mode d’emploi. Nous pouvons affirmer, sans grand risque de nous tromper, que l’adverbe reste une partie de discours intéressante qui mérite d’être étudiée dans une perspective comparée, en valorisant les dernières acquisitions d’ordres théorique et pratique. C’est plutôt une des voies d’accès à ses traits essentiels qui sont généralement panromans.

En arrivant à la fin de cet article, nous espérons d’avoir rendu compte des aspects importants de la classe adverbale romane. En abandonnant les débats d’ordre syntaxique, nous avons voulu présenter d’une manière synthétique un autre visage de l’adverbe.

3.2. Les observations faites à propos de l’adverbe tout au long de cet article confirment l’opinion d’Eugeniu Coșeriu qui soutient que „*limba se face prin schimbare și «moare» ca atare atunci când încetează să se schimbe [...]. Limba «se face», dar «facerea» ei este o «facere» istorică, nu cotidiană; este o «facere» într-un cadru de permanență și de continuitate. În felul acesta, considerată în două momente succesive ale istoriei sale, o limbă nu este «ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même». Însă faptul că se menține parțial identică cu ea însăși și că încorporează tradiții noi este, tocmai, ceea ce asigură funcționalitatea ei ca limbă și caracterul ei de «obiect istoric». Un obiect istoric există ca atare numai dacă este, în același timp, permanență și succesiune»<sup>24</sup>.*

Nous espérons que ceux qui sont intéressés par les questions liées à l’adverbe roman ont trouvé dans les pages de cette étude des réponses aux questions qu’ils se posaient.

## BIBLIOGRAPHIE

### a) OUVRAGES ET ARTICLES

Jacques Allières, *Manuel de linguistique romane*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2001.  
Michel Banniard, *Du latin aux langues romanes*, Paris, Éditions Nathan Université, 1997.

<sup>24</sup> Eugeniu Coșeriu, *Sincronie, diacronie și istorie. Problema schimbării lingvistice*. Versiune în limba română de Nicolae Saramandu, București, 1997.

- Matteo Giulio Bartoli, *Il dalmatico. Resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia a Ragusa e sua collocazione nella Romània appenino-balcanica*, a cura di Aldo Duro, Roma, Istituto Della Enciclopedia Italiana, 2000.
- Adrian Chircu, *L'adverbe dans les langues romanes. Étude étymologique, lexicale et morphologique* (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal). Thèse de doctorat, vol. I-II, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Eugeniu Coșeriu, *Sincronie, diacronie și istorie. Problema schimbării lingvistice*. Versiune în limba română de Nicolae Saramandu, București, Editura Enciclopedică, 1997, p. 246-247.
- Fabio Cupaiuolo, *La formazione degli avverbi in latino*, Napoli, Libreria Scientifica Editrice, 1967.
- Arsène Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* (comparée aux autres langues romanes et au latin), deuxième édition, avec une préface de Gaston Paris, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1967.
- Olaf Deutschmann, *Zum adverb in Romanischen. Anlässlich französisch. Il est terriblement riche – Il a terriblement d'argent*, mit drei Karten, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1959.
- Anca Giurescu, *Les mots composés dans les langues romanes*, The Hague – Paris, Mouton, 1975.
- Danièle Godard (dir.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris, CNRS Éditions, 2003.
- S. Heinemann, *Vom Kinderspielnamen zum Adverb*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», Band 69, 1953, p. 1-42.
- Keith E. Karlsson, *Syntax and Affixation. The evolution of MENTE in Latin and Romance*, in «Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie», Band 182, 1981, IX-163 p.
- Helmut Lüdtke, *Historia del léxico románico*. Version española de Marcos Martínez Hernandez, Editorial Gredos, 1974.
- W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Traduction française par Auguste Doutrepoint et Georges Doutrepoint, tomes I-IV, Paris, H. Welter Éditeur, 1890 – 1906.
- Niculescu 1965 = Alexandru Niculescu, *Observații asupra conjuncțiilor adversative în limbile romanice. Conjuncția adversativ-copulativă*, in idem, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții gramaticale*, București, Editura Științifică, 1965, p. 100-106.
- Hans Nilsson-Ehle, Olaf Deutschmann, *Zum Adverb in Romanischen* (compte rendu), in Lars Lindvall, Olof Eriksson (eds.), *Varia Romanica. Hans Nilsson-Ehle (1910–1983)*, *Romanica Gothoburgensia*, XL, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis & Minab Surte, 1991, pp. 193-201.
- Rebecca Posner, *Las lenguas romances*. Traducción de Silvia Iglesias, Madrid, Ediciones Cátedra, 1998.
- Gerhard Rohlfs, *Las diferencias lexica de las lenguas románicas*, in idem, *Estudios sobre el léxico románico*, Madrid, Editorial Gredos, 1979.
- Sala, Reinheimer-Rîpeanu 1989 = Marius Sala, Sanda Reinheimer-Rîpeanu, *Dictionnaire des emprunts latins dans les langues romanes*, in *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas*, Universidade de Santiago de Compostela, 1989, publicadas por Ramón Lorenzo, Sección X. Historia da Lingüística e da Filoloxía Románicas, Sección XI. Traballos en curso e programas de investigación nacionais e internacionais, A Coruña, Fundación „Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa”, 1996, p. 513-519.
- Sánchez-Miret 2001 = Fernando Sánchez-Miret, *Proyecto de gramática histórica y comparada de las lenguas romances*, tomos I-II, Muenchen, LINCOM Europa, 2001.

#### b) DICTIONNAIRES

- O. Bloch, Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 7<sup>e</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- Jordi Bruguera i Talleda, *Diccionari etimològic*, amb la colaboració d'Assumpta Fluvià i Figueras, segona reimpressió, Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 2002.
- Mathieu Ceccaldi, *Dictionnaire corse-français. Pieve d'Evisa*. Seconde édition revue et augmentée, avec un index alphabétique, Paris, Editions Klincksieck, 1988.

- Alexandru Ciorănescu, *Dicționarul etimologic al limbii române*. Ediție îngrijită și traducere din limba spaniolă de Tudora Șandru-Mehedinți și Magdalena Popescu-Marin, București, Editura Saeculum I. O., 2002.
- J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, volúmenes I–IV, Berna, Editorial Franke.
- Antônio Geraldo Da Cunha, *Dicionário Etimológico Nova Fronteira da língua portuguesa*, 2<sup>a</sup> edição, revista e acrescida de um suplemento, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, [s. a.].
- Tulio De Mauro, Marco Mancini, *Dizionario etimologico Garzanti*, Milano, Garzanti Editore & Garzanti Linguistica, 2000.
- Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea*, vol. I, II, Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa & Fundação Calouste Gulbenkian, 2001.
- Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*. Ediția a II-a, București, Academia Română & Editura Univers Enciclopedic, 1998, 1192 p.
- Diez 1887 = Friedrich Diez, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*. Fünfte Ausgabe, mit einem Anhang von August Scheler, Bonn, Adolph Marcus, 1887.
- Gaffiot 2000 = Félix Gaffiot, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*. Nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, Éditions Hachette, 2000.
- Il Grande Dizionario Garzanti della lingua italiana*, Milano, Garzanti Editore & Garzanti Linguistica, 2002.
- Le Nouveau Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition, Paris, Dictionnaires Le Robert – VUEF, 2002.
- Lopez Del Castillo 2000 = Lluís Lopez Del Castillo (coord.), *Gran Diccionari 62 de la llengua catalana*, amb la col.laboració de Bernat Cormand, Barcelona, Edicions 62, 2000.
- Meyer-Lübke 1911 = W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1911.
- Mistral 1979 = Frédéric Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige. Dictionnaire Provençal – Français*. Préface de Jean-Claude Bouvier, tomes I–II, Aix-en-Provence, EDISUD, 1979.
- Moliner 1998 = María Moliner, *Diccionario de uso del español*. Segunda edición, tomos I, II, Madrid, Editorial Gredos, 1998, 1-1519.
- Wagner 1960 – 1964 = Max Leopold Wagner, *Dizionario etimologico sardo*, vol. I–III, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1960 – 1964.

Universitatea „Babeș-Bolyai”  
 Facultatea de Litere  
 Cluj-Napoca, str. Horea, 31